Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 135 (2014)
Heft: 5

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mai 2014

Le baby-boom des acariens!

Déco n'a rémy:

L'enfumeur et son combustible

Autrefois, nos anciens se servaient de petits enfumoirs. Enfumoirs que l'on trouve encore dans les brocantes de campagne. Ce qui surprend, ce sont leurs faibles dimensions. Pourquoi nos aînés se satisfaisaient-ils de ces petits appareils? Probablement parce qu'ils savaient mieux que nous travailler et comprendre les réactions de leurs protégées. En un mot, ils savaient mieux leur parler. Quand on débute en apiculture, on essaye toujours de chasser les abeilles avec de la fumée. Alors qu'avec presque pas de fumée, un peu plus de sérénité, savoir rester zen, on arrive avec l'expérience aux mêmes résultats.

Le combustible? A peu près tous les végétaux secs conviennent. Jeune, j'ai vu utiliser le foin sec. Et pour les opérations délicates, un morceau de vieux couvre cadres en jute, bien propolisé faisait l'affaire. Les granulés pour les enfumoirs n'existaient pas.

Aujourd'hui, quand on en dispose, les chutes séchées des bouquets de lavande font bien l'affaire. Toutes les fleurs n'ayant pas la même longueur, l'agriculteur doit couper la base des bouquets de fleurs de lavandes pour les standardiser et les livrer tous à la même hauteur au grossiste. Un voyage en Provence; et vous en aurez assez pour votre vie entière et dans le cas contraire, les aiguilles de pins sont très souvent utilisées.

Si vous ne voyagez pas ou que vous préférez les produits du tiroir, il est très possible de brûler du chanvre... une bouffée pour les abeilles, une pour vous... pour vous approvisionner, voyez avec notre chanvrier national-valaisan.

Varroase

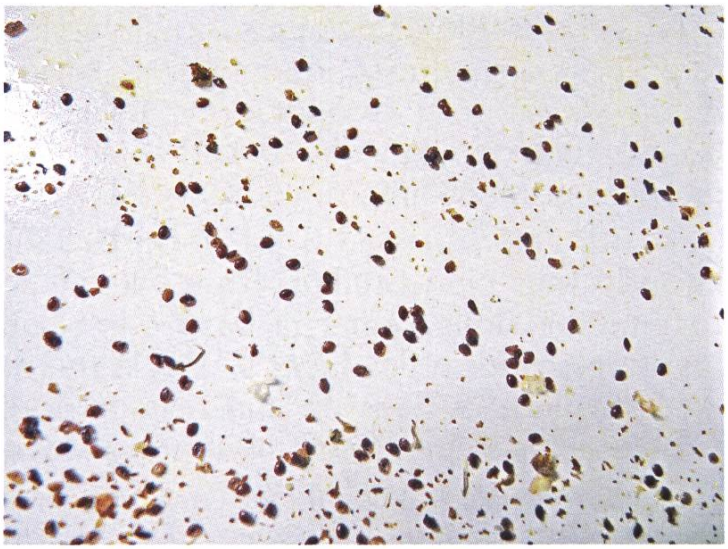
Lors de notre dernière assemblée des délégués SAR à Colombier, l'ami Jean-Daniel Charrière, nouveau directeur du CRA – Centre de Recherches Apicoles – a exprimé son souci face au printemps qui fait presque suite à l'automne et l'aubaine que ne manqueront pas les varroas pour proliférer. Leur développement pourrait ainsi prendre cette année des proportions telles que le traitement d'été ne suffira pas, car peut-être trop tard! Et dire que pour beaucoup, nos colonies avaient si bien passé l'hiver!

Plus d'un apiculteur est dépité face à cet acarien qui se développe dans nos ruches depuis plus de 25 ans. Même si on connaît bien ses capacités de

développement et sa virulence, on reste souvent étonné par l'ampleur des dégâts qu'il peut provoquer. La routine dans les traitements s'installant, trop peu d'apiculteurs prennent la peine de suivre son évolution dans la ruche. Pourtant aujourd'hui, la majorité des ruches sont équipées de planchers grillagés.

Un suivi des mortalités naturelles et lors des traitements est donc possible. Pourquoi ne pas en tirer profit? Un bon suivi peut constituer une aide importante dans le choix des traitements ou des techniques à mettre en œuvre.

Des années d'observations, de recoupements et de comptages ont montré qu'en l'absence de rupture de couvain et sans température dépassant les 30°C, les mortalités évoluent naturellement de façon exponentielle, ce qui ne fait que confirmer les résultats de nombreux chercheurs.



Il a aussi été mis en évidence une liaison entre le nombre de varroas tombés sur le lange et les varroas qui ont chuté lors des traitements réalisés en été et en hiver. Malgré une variabilité très importante, on peut ainsi établir une relation entre les chutes naturelles et la population d'acariens établie dans la colonie.

1000 acariens sont présents dans une colonie lorsque vous trouvez en moyenne 2,34 varroas tous les jours sous le grillage du plancher. Une augmentation de la chute naturelle montre que le niveau d'infestation augmente (si la chute est de <3 varroas / jour, le rapport est de 1,3 ‰, et si elle est de > 3 varroas/jours, il est de 6,2 ‰).

Ces données ne sont cependant qu'indicatives et ne permettent en aucun cas d'avoir une image précise de l'infestation réelle de la colonie. Elles peuvent cependant nous guider dans les actions à entreprendre.

Ainsi **après le démarrage printanier, soit à mi-mai, si les chutes naturelles dépassent 3 varroas par jour** (moyenne à établir sur 7-10 jours), il y a lieu de s'inquiéter car la population de parasites va devenir problématique avant que vous puissiez réaliser les traitements normaux à fin juillet début août. Vous

devez donc intervenir avant cette échéance. Différentes possibilités s'offrent à vous :

- Formation d'un essaim artificiel suivi d'un traitement à l'acide oxalique. Les cadres de couvain operculé peuvent être fondus ou laissés éclore avec des abeilles avant un traitement à l'acide oxalique.
- Blocage de la reine dans une cagette et traitement à l'acide oxalique 3 semaines après, dès que les colonies n'ont plus de couvain operculé.
- Si l'apiculteur veut absolument effectuer un traitement à l'acide formique, il faut le faire sans la hausse et le miel de la récolte suivante ne devra pas être commercialisé.

Il est à savoir que le traitement à l'acide formique entre deux miellées peut engendrer des résidus problématiques dans la miellée qui suit et doit être évité.

(Voir l'article du Liebefeld dans la *Revue Suisse d'Apiculture* n° 11-12/2012 ainsi que le « Guide de la santé de l'abeille » sur leur site.)

Ces mesures sont relativement laborieuses et visent à sauver vos colonies. Toutefois, une application correcte et complète de la stratégie de lutte alternative évite en général de se trouver dans cette position inconfortable.

Posez-vous la question de l'origine de cette infestation importante : ai-je effectué un traitement hivernal à l'acide oxalique ? Lors de ce traitement, y avait-il encore ou déjà du couvain operculé ? Ai-je traité correctement ? Mes colonies ont-elles été victimes de réinfestation ? Des colonies environnantes ont-elles été décimées par le varroa ?

Il est peut-être opportun de réévaluer votre stratégie de lutte contre varroa, au besoin avec d'autres collègues apiculteurs ou le conseiller apicole.

En saison, on ne doit pas s'inquiéter tant que les chutes ne dépassent pas **3 acariens par jour**. Dès qu'on dépasse ce niveau, **une observation plus régulière est nécessaire** et, pour limiter le niveau d'infestation, il est conseillé d'avoir **recours à des techniques de lutte dite biologique** comme le retrait de cadres de couvain de mâles après operculation*. On peut aussi constituer des ruchettes. L'exportation de cadres de couvain operculé va libérer la colonie d'une part proportionnelle de varroas aux cadres exportés.

Au-delà d'une chute de 8 varroas par jour, un traitement doit être réalisé dans un laps de temps assez court (une à deux semaines). Il faut naturellement s'assurer que ces chutes importantes ne sont pas liées à un arrêt de ponte de la reine (fièvre d'essaimage…). Les hausses seront enlevées.

Après la récolte, différents choix sont possibles. On peut **encager la reine** (technique italienne) ou **l'isoler dans une hausse** séparée du corps par une grille à reine (technique allemande). L'objectif dans les deux cas est de ne plus avoir de couvain operculé dans le corps. Les cadres de hausse contenant du couvain seront détruits par la suite. L'idée est de traiter les abeilles sans couvain afin d'augmenter l'efficacité du traitement d'été. On peut naturellement **avoir recours au traitement classique en présence de couvain**.

Enfin, en règle générale, un double traitement est indispensable aujourd'hui si l'on ne pratique pas de technique alternative.

**Car varroa aime les mâles 5 à 10 fois plus que les ouvrières. La durée larvaire des mâles, plus longue que celle des ouvrières, permet à varroa de produire plus de varroas femelles.*

Dès la première ouverture, si le temps le permet, avec la floraison des saules, mettre un cadre à mâles ou cadre témoin – cadres de corps dont on aura enlevé 2/3 de la cire pour que les abeilles bâtissent des cellules de mâles. On le colle contre un cadre de couvain, à gauche ou à droite dans les Dadant et toujours juste derrière la fenêtre dans les ruches suisses. Sitôt operculé, couper le couvain (environ 10 à 23 jours après la mise en place, au max. 24 jours après la ponte).

La cire avec le couvain de mâle et le varroa sera passée au cérificateur solaire.

Ce traitement, dit biologique, est à faire jusqu'à fin juin. Il n'est pas nécessaire d'avoir de grandes surfaces, mais toujours un cadre à mâles à côté du couvain.

Vos travaux

- **Elevage de reine:** le moment est bien choisi pour cette opération, soit quelque temps avant ou pendant la grande récolte. Consultez les ouvrages spécialisés ou faites-vous aider par un moniteur éleveur.

- **Préparatif pour la grande récolte:** elle commence généralement pendant la seconde moitié de mai. Faites que tout le matériel d'extraction, de maturation et de mise en pots soit en ordre et propre.

  Mettre quelques cires gaufrées à bâtir dans le corps de ruche; les hausses avec toujours suffisamment de place.

  Les entrées seront agrandies.

- **Essaims naturels:** en mai, peu avant la grande récolte, le risque d'essaimage est des plus grands. Par prudence, ayez toujours quelques ruches vides prêtes à recevoir les essaims. A cette période, un bon essaim, bien nourri, peut encore récolter un peu de miel si le temps s'y prête.

Rémy Meier